Pierre de La Cépède, *Paris et Vienne*

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6773>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6773

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 131-132

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « Pierre de La Cépède, *Paris et Vienne* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6773>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre de La Cépède, *Paris et Vienne*

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

PIERRE DE LA CÉPÈDE, *Paris et Vienne*, édition critique par Marie-Claude de Crécy et Rosalind Brown-Grant, Paris, Classiques Garnier, 2015, «Textes Littéraires du Moyen Âge» 38, 494 pp.

- 1 Prétendue traduction d'un récit provençal inconnu, *Paris et Vienne* est un roman en prose du xv^e siècle qui a joui d'une grande fortune à la fin du Moyen Âge et qui a exercé une influence culturelle à l'échelle européenne, comme l'attestent de très nombreux remaniements et traductions en plusieurs langues. On connaît deux versions en français de ce roman issu du milieu curial angevin: l'une courte, anonyme, datant de la première moitié du xv^e siècle (éditée par Anna Maria Babbi en 1992), et une version dite longue, composée, d'après la mention qui se lit dans le manuscrit BnF, fr. 1479, par Pierre de la Cépède, personnage peu connu aujourd'hui, en 1432.
- 2 Publiée pour la première fois en 1835 par Alfred de Terrebasse, éditée de nouveau par Robert Kaltenbacher en 1904, cette version longue a attiré maintenant l'attention de M.-C. de Crécy et R. Brown-Grant; l'intérêt de leur édition critique réside dans l'ajout de deux témoins jusque-là inconnus (Paris, BnF, n.a.fr. 10169, et Wien, ÖNB, cod. 3432) et surtout dans le choix du manuscrit de base: Bruxelles, KBR, 9632-9633 (qui contient aussi *Apollonius de Tyr*). En effet, cette copie s'avère être un témoin à part tant pour son origine que pour son contenu, à tel point qu'on pourrait la considérer comme une troisième version, «bourguignonne», du roman. Exécuté pour Jean de Wavrin, homme de lettres, bibliophile et conseiller du duc de Bourgogne Philippe le Bon, ce manuscrit a été rédigé dans l'atelier lillois du célèbre «Maître de Wavrin» vers le milieu du xv^e siècle; son contenu se signale par l'ajout, opéré par un remanieur anonyme, de deux interpolations originales qui modifient partiellement l'image des deux protagonistes.
- 3 Après la présentation du roman et la justification de la nouvelle édition (pp. 7-9), la riche Introduction (pp. 10-124) examine avec grand soin tous les principaux aspects –

littéraires, linguistiques, codicologiques et philologiques – de l'ouvrage. Est d'abord scrupuleusement retracée l'histoire des études consacrées à *Paris et Vienne* à partir de l'édition Terrebasse (pp.10-19). Suit la description détaillée, et accompagnée de références bibliographiques, des témoins de la version longue (sept manuscrits plus un fragment d'un feuillet), alors que la version courte, dont dérivent tant les éditions anciennes que les traductions et les remaniements successifs, n'est conservée que dans le manuscrit unique BnF, fr. 20044 (pp. 19-38). Même si l'on ne dispose pas de preuves certaines, la cohérence narrative de la version courte semble confirmer son antériorité par rapport à la version longue. Un chapitre à part est consacré au classement des manuscrits (pp. 38-46): tous les témoins sont indépendants l'un de l'autre, mais, d'après la mention du «chastel d'Orgon» qu'on lit dans le prologue de trois d'entre eux, ainsi que d'après les fautes et les leçons communes relevées, deux familles se distinguent, l'une comprenant trois manuscrits (Paris, Arsenal, 3000; Paris, BnF, fr. 1480; Paris, BnF, fr. 1464), l'autre quatre (Bruxelles, KBR, 9632; Paris, BnF, fr. 1479; Paris, BnF, n.a.fr. 10169; Wien, ÖNB, cod. 3432).

- 4 Un bref chapitre (pp. 46-48) fait le point sur les rares informations disponibles sur Pierre de la Cépède: descendant d'une ancienne et noble famille de Marseille, il a été consul dans sa ville natale et écuyer d'écurie du duc Louis II d'Anjou. L'auteur de la version dite bourguignonne reste en revanche malheureusement entouré de mystère.
- 5 Les deux chapitres suivants sont consacrés au résumé de l'intrigue (pp. 48-55) et à l'analyse littéraire de l'œuvre (pp. 55-80). Notre roman appartient au genre idyllique dont il présente la structure typique: le contraste générationnel entre un couple d'adolescents amoureux, mais de rang social différent, et leurs parents, qui refusent la mésalliance, aboutit, après de nombreuses péripéties, à un dénouement heureux et au mariage des deux jeunes gens grâce à la découverte finale du haut rang du parti qui se présentait au début comme défavorisé; cela confirme l'ordre social préexistant et rétablit les hiérarchies traditionnelles. Exemple tardif de roman idyllique, *Paris et Vienne* s'écarte toutefois à plus d'un titre des conventions du genre: d'un côté on y relève une tendance à la moralisation de la trame, de l'autre, à travers la ruse et la tromperie exercées par les protagonistes, des éléments comiques apparaissent qui semblent indiquer une parodie volontaire du roman idyllique et de ses personnages.
- 6 Suit un chapitre consacré à l'analyse des interpolations du point de vue du contenu idéologique et du style narratif (pp. 70-76): dans la section ajoutée par le remanieur bourguignon sont en effet valorisées les qualités chevaleresques de Paris, ce qui corrige la représentation quelque peu troublante d'un héros trompeur qui atteint son but grâce à la ruse que lui attribue Pierre de la Cépède. La technique narrative employée dans les deux passages interpolés les différencie également du reste du roman: à un narrateur qui «favorise l'accès direct aux personnages, à leurs pensées et à leurs discours, et laisse le lecteur assez libre de formuler sa propre opinion sur les personnages et leurs actions» (p. 75), succède une entité responsable de la narration qui réduit de façon drastique l'utilisation du discours direct, promeut la participation du lecteur à la trame du roman et, surtout, le guide dans l'interprétation du récit.
- 7 Vont dans le même sens d'autres traits communs aux romans produits pour Jean de Wavrin et ayant circulé à la cour de Philippe le Bon: par exemple, les titres rubriqués, qui ne se lisent que dans cette version, et qui contribuent encore à exalter la noblesse et la prouesse de Paris, et à véhiculer une image positive du héros.

- 8 Le long chapitre suivant (pp. 80-118) offre une étude minutieuse et approfondie de la langue, sous tous les aspects: phonétique, graphie, morphosyntaxe, syntaxe et lexique. Les éditrices signalent à part les traits spécifiques des sections interpolées.
- 9 Un dernier chapitre (pp. 119-124) expose les principes qui ont présidé à l'établissement du texte: après un bref paragraphe préliminaire sur la qualité et les caractéristiques du témoin bourguignon, l'attention se concentre davantage sur les interventions – telles que l'introduction des signes diacritiques et la modernisation de la ponctuation – pratiquées par les éditrices afin de faciliter la lecture, et sur les critères qui les ont guidées dans le choix des corrections à apporter au texte et dans celui des variantes à signaler dans l'apparat.
- 10 La mise en page de l'édition n'est pas tout à fait convaincante puisque deux systèmes de notes se superposent: des notes alphabétiques en bas de page signalent l'état du manuscrit de base et les corrections apportées à celui-ci, alors que les variantes dignes d'intérêt des autres témoins, indiquées par des renvois numériques, trouvent place après le texte, dans un apparat critique de type négatif (pp. 329-413); un troisième apparat regroupe les notes et des commentaires complémentaires (pp. 415-427). Si la volonté de ne pas surcharger le bas de page est louable, la consultation des apparats s'avère pénible à cause de la nécessité continue de passer d'une section à l'autre du volume pour avoir accès aux notes explicatives ou pour comparer les leçons du manuscrit bourguignon avec celles des autres témoins.
- 11 Un dernier volet du volume contient les Annexes (pp. 429-439), qui réunissent respectivement la liste des titres rubriqués et celle des proverbes et expressions sentencieuses. Après le très riche glossaire (pp. 441-471) et la bibliographie (pp. 473-484), trouvent place les Index des noms propres et des personnifications (pp. 485-491).
- 12 Même si on pourrait regretter que les éditrices aient laissé de côté des aspects du texte qui auraient mérité d'être relevés (par exemple, les différences entre la version courte et la version longue du roman, les motifs narratifs récurrents, ou encore un rappel des autres versions de l'œuvre, éditions anciennes, traductions et remaniements: déjà étudiées par Anna Maria Babbi, celles-ci auraient pu être rapidement rappelées ici), on reconnaîtra volontiers que M.-C. de Crécy et R. Brown-Grant ont fourni une très bonne édition d'un manuscrit qui était sans aucun doute digne d'être publié. En conclusion on doit donc les féliciter pour leur heureuse initiative et pour avoir réalisé cette nouvelle édition de *Paris et Vienne* qui, en nous donnant l'occasion de redécouvrir ce texte plein d'intérêt pour l'histoire de la littérature du Moyen Âge, représente également un apport significatif à nos connaissances de la production littéraire bourguignonne et de la circulation des romans au xv^e siècle.